

Conceptualisation du mouvement à l'exemple de quelques verbes à orientation verticale et direction négative

JOANNA CHOLEWA
Université de Białystok

Résumé: Les verbes de mouvement à orientation verticale et à direction négative, utilisés pour désigner le mouvement vers le bas, s'emploient, à côté des sens spatiaux, dans les sens abstraits qui existent par analogie aux premiers, le mouvement y étant conceptualisé de différentes manières. Nous analysons 11 verbes de mouvement: *(s')abaisser, baisser, choir, chuter, déchoir, décroître, dégringoler, descendre, échoir, retomber, tomber*. Leurs sens non spatiaux se basent sur des schémas conceptuels rapprochés, et peuvent être répartis en 11 groupes, où le mouvement est conceptualisé comme: diminution de la qualité, diminution de l'intensité, diminution selon une échelle exprimable en chiffres, dégradation dans la hiérarchie, dégradation de l'état moral ou de l'attitude, dégradation de l'état physique, disparition ou échec, désagrégation, assujettissement.

Mots-clés: verbes de mouvement; métaphore orientationnelle; mouvement figuré

Abstract: Verbs of motion which include a semantic feature of the 'vertical orientation' and 'downward direction' are used in their abstract meanings, derived from space meanings, in which the motion is conceptualized in various manners. We provide the analysis of 11 motion verbs: *(s')abaisser, baisser, choir, chuter, déchoir, décroître, dégringoler, descendre, échoir, retomber and tomber*. Their abstract meanings are based on similar conceptual schemas. We can divide them into 11 groups, each one conceptualizing the motion as: diminution of quality, diminution of intensity, diminution in accordance with a numeral scale, degradation in hierarchy, degradation of moral, degradation of physical condition, defeat, desintegration or submission.

Keywords: verbs of motion; orientational metaphor; figurative movement

0. Introduction

Dans le présent article, nous allons observer la conceptualisation du mouvement qui se manifeste dans les sens non locatifs des verbes appelés 'de mouvement' ou 'de déplacement', la conceptualisation étant *une étape nécessaire à la connaissance du réel, qui se distingue par une grande*

abstraction et un grand degré de généralité (Mejri, 1998: 41). La réflexion se basera sur les verbes dont les emplois locatifs présentent les éléments de sens d'orientation verticale et de direction négative. D'après Borillo (1998) et Vandeloise (1986), il est question de l'orientation verticale quand le verbe décrit le déplacement de la cible selon l'axe vertical, que l'on peut voir comme une droite parallèle à la direction qu'indiquent les arbres, les murs etc. (Borillo 1998: 8). La direction positive est donnée par le ciel et la direction négative par la terre. «Un homme se lève, un arbre grandit, une pierre tombe selon une même direction appelée verticale» (Vandeloise 1986: 24).

Borillo (1998: 38) fait la distinction dans le groupe des verbes qui décrivent le mouvement entre 'verbes de mouvement' et 'verbes de déplacement'. Les premiers expriment un simple changement de posture ou de position (*Paul se pencha à la fenêtre, Pierre s'est appuyé contre le mur*), tandis que les seconds décrivent le mouvement comme un événement spatio-temporel, ayant sa phase initiale, médiane et finale (comme dans le cas des verbes *sortir, arriver*). La notion de polarité est liée à ces trois phases: le verbe exprime une relation locative de polarité initiale quand la valeur de vérité de cette relation est vraie pour la phase initiale du déplacement (*Pierre est sorti de la chambre*), mais devient fausse après le commencement du déplacement, de polarité médiane quand cette valeur de vérité est vraie tout au long de la phase de déplacement (*Pierre monte le long du mur*), et de polarité finale – quand cette relation n'est vraie que pour la phase finale du déplacement (*Il est monté au sommet de la montagne*). Ainsi, les verbes qui nous intéressent par la suite appartiennent au groupe des 'verbes de déplacement'.

Les verbes de déplacement s'utilisent pour dépeindre les phases d'un événement spatio-temporel que subit une cible par rapport à un site. La cible, que Talmy appelle 'figure' (Talmy, 2000), et Langacker 'trajector' (Langacker, 1987b), est un objet à localiser, subissant un déplacement ou un changement. Elle est petite ou difficile à repérer, souvent mobile ou susceptible de bouger, dans les phrases, elle coïncide avec le sujet de la relation. Sa position est une information nouvelle (Vandeloise, 1986). Le site, 'ground' pour Talmy (Talmy, 2000), et 'landmark' pour Langacker (Langacker, 1987b) est un objet localisateur, point de repère par rapport auquel est fixée la situation de la cible. Il est massif et facile à distinguer, immobile et stable, dans les phrases, il coïncide avec l'objet de la relation. Sa position est une information ancienne (Vandeloise, 1986). La cible et le site constituent les éléments du contexte.

Borillo (1998: 13,14) fonde la distinction entre la cible et le site sur la base des paramètres suivants:

- la taille, la visibilité et la saillance: *Il y a une statue (cible) devant l'église (site) ; Le lac (cible) est au pied de la montagne (site) ;*
- la fixité: *La voiture (cible) est tout près de la rivière (site) ;*
- la force de gravité et le rôle de support: le site sert à la cible de support ou d'appui: *L'échelle (cible) est contre l'arbre (site) ; La lampe (cible) est sur la table (site) ;*
- la relation contenu–contenant: la cible est l'élément plus petit, contenu dans le site, élément plus grand: *L'oiseau (cible) est dans la cage (site).*

Dans toute la richesse sémantique des verbes que nous allons utiliser seront sélectionnés leurs sens qui décrivent le mouvement abstrait. Le concept de 'mouvement abstrait' a été traité entre autres par Langacker (Langacker, 1987a), pour qui le mouvement physique dans l'espace est seulement un cas particulier du mouvement, bien qu'il soit prototypique. Langacker parle du mouvement abstrait quand la conceptualisation abstraite est appliquée à des domaines non spatiaux, comme dans l'exemple des usages du verbe *aller*, qui n'expriment pas le mouvement physique:

- a. *Roger alla de la lettre A à la lettre Z en 7 secondes,*
- b. *Jean va vers la ruine,*
- c. *Le concert alla de minuit à quatre heures du matin.*

Selon Langacker, même si la première idée qui vient à l'esprit est de traiter ces emplois du verbe *aller* comme des métaphores spatiales, il n'est pas évident de savoir jusqu'à quel point ou avec quelle cohérence les locuteurs les ressentent comme telles. De plus, il faudrait définir le domaine d'origine et le domaine d'arrivée pour chaque cas considéré comme une métaphore (Langacker, 1987: 67). Langacker continue ainsi ses réflexions sur le mouvement abstrait: *Une objection possible (...) est que la définition du mouvement abstrait est si générale que n'importe quel changement pourrait être considéré comme un exemple d'un tel mouvement. S'il en était ainsi, je serais enclin à considérer cette conséquence appropriée plutôt que désastreuse, car il n'est pas du tout évident que changement et mouvement soient tellement différents dans notre monde conceptuel* (Langacker, 1987a: 69). Nous allons nous servir de la notion de 'mouvement abstrait' comme synonyme de 'changement' là où existe un changement susceptible d'être conceptualisé par une diminution d'une mesure.

Nous avons sélectionné pour notre analyse dix verbes: *tomber*, que nous considérons comme verbe-phare parmi les verbes de mouvement à orientation verticale et direction négative, et ses synonymes (*s'*)*abaisser*, *baisser*, *choir*, *chuter*, *déchoir*, *décroître*, *dégringoler*, *descendre* et *échoir*, que nous a permis de désigner le *Dictionnaire Électronique des Synonymes* (suivant la méthode décrite dans Dutoit et François, 2007). Dans le dictionnaire *Les Verbes Français* (LVF), nous avons puisé leurs emplois non locatifs, qui existent par analogie aux sens locatifs, et que nous avons complétés avec d'autres sources: *Trésor de la Langue Française* (TLFi) et Frantext (F). L'orientation verticale et la direction négative caractérisent tous les verbes sélectionnés, ce qu'il est possible d'observer grâce à leur cotexte, et notamment aux traits sémantiques de la cible et du site. La direction négative impose l'existence d'une propriété de la cible à laquelle il est possible d'associer une mesure qui diminue. L'orientation impose à son tour la présence d'un axe vertical, dont la conceptualisation varie selon la/les propriété(s) de la cible (Emirikian, 2008: 2017). Si la cible ne possède pas la propriété requise, un site est exprimé ou inféré, et satisfait ainsi la contrainte. La propriété commune de la cible (ou du site), qui peut être mesurée et dont la mesure diminue, a fait regrouper les sens des verbes sélectionnés en sections, dont chacune représente un autre type de conceptualisation du mouvement.

1) Diminution de la qualité de la cible

Dans les exemples de la première section, la cible humaine (*on* –sujet humain le plus général dans l'exemple [a], *P* dans [d]) ou inanimée (*l'hôtel*, *l'entreprise*, *la pièce*, *cette œuvre*, *cet édifice*) possède la propriété 'avoir de la valeur, des qualités':

- a) *baisser* 'faiblir, perdre qualité': *On baisse dans les sondages* (LVF)
- b) *tomber* 'perdre qualités': *L'hôtel est tombé avec la nouvelle direction* (LVF)
- c) *dégringoler* 'baisser, tomber': *L'entreprise dégringole* (LVF)
- d) *descendre* 'critiquer, éreinter': *Le chroniqueur descend P -la pièce- dans son article* (LVF)
- e) *tomber* 'basculer dans': *Cette œuvre tombe dans la pornographie, Cet édifice tombe en ruine* (LVF).

Dans les phrases à verbe intransitif ou transitif indirect la cible s'assimile au sujet. Dans celles à verbe transitif direct, comme dans l'exemple [d], le sujet de la phrase et la cible sont des entités distinctes, le sujet

(*chroniqueur*) est un agent qui fait que la cible (*P, la pièce*) subit un changement. L'axe vertical est conceptualisé dans ces exemples comme une échelle des qualités que peut posséder une entité (être humain ou réalisation de celui-ci), au sommet de laquelle se trouve le point 'avoir de nombreuses qualités'. La quantité de qualités s'amoindrit à mesure que l'on descend vers le bas de l'échelle, visant le point zéro. Le mouvement est conceptualisé par la diminution de la qualité/des qualités de la cible.

2) Diminution de l'intensité de la cible

Les emplois de la deuxième section sont intransitifs sauf [a] et [b], où le verbe fonctionne soit comme intransitif, soit comme transitif direct. Quel que soit le caractère de la cible, elle se caractérise par la propriété 'intensité':

- a) *abaisser* 'faire descendre': *Le malade abaisse la fièvre avec l'aspirine, La fièvre s'abaisse* (LVF)
- b) *baisser* 'diminuer la force de': *On baisse le son, la voix, Le son ne baisse pas* (LVF)
- c) *baisser* 's'affaiblir': *La vue, la voix baisse* (LVF)
- d) *baisser* 'diminuer luminosité': *Le jour, le soleil, la lumière baisse* (LVF)
- e) *déchoir* 's'affaiblir': *Son autorité, son crédit déchoient de ce qu'ils étaient* (LVF)
- f) *décroître* 'diminuer, baisser': *La violence décroît* (LVF)
- g) *tomber* 'disparaître': *Sa colère est tombée* (LVF)
- h) *tomber* 'cesser': *Le vent tombe* (LVF)
- i) *tomber* 'chuter, descendre': *La fièvre est tombée de deux degrés* (LVF).

En position de la cible figurent les valeurs physiques (*la vue, le son, la voix, la lumière, le vent, la fièvre*), les qualités (*l'autorité, le crédit*), les émotions (*la colère*), les phénomènes (*la violence*), ou leurs synonymes (par exemple *le jour, le soleil* sont synonymes de *lumière*). L'orientation verticale est conceptualisée par une échelle à laquelle se mesure l'intensité de chaque cible. L'intensité est exprimable par des unités propres aux cibles physiques (décibels pour *le son, la voix*, bars pour *la pression*, mètres à la seconde pour *le vent*, degrés pour *la fièvre*). Par contre, pour les entités abstraites comme les qualités, les émotions ou les phénomènes la mesure est totalement subjective, conventionnelle, comprise entre le point 'très intense' au haut de l'échelle et le point 'intensité zéro' en bas.

Le mouvement abstrait est conceptualisé par une diminution de l'intensité de la cible.

Un emploi à part est à assimiler à ce groupe: *tomber* 'survenir sur': *Le jour, la nuit, le soir tombe sur la campagne* (LVF). Il s'agit dans ce cas de l'intensité de la lumière qui diminue, ce qui est bien clair pour *Le jour tombe sur la campagne* ('la lumière du jour baisse'), mais pas du tout évident pour *La nuit, le soir tombe sur la campagne*, où il s'agit de l'approche de la nuit, du soir, la diminution de l'intensité de la lumière étant inférée par le contexte: *la tache de lumière qui s'éteint*, l'expression *distinguer à peine*, opposition *jour/ nuit, les réverbères qui s'allument*:

La nuit était tombée et la tache de lumière s'était éteinte (F),

La nuit est tombée tout à fait. On distingue à peine la place couverte de corps étendus (F),

Il faisait encore jour, alors qu'à l'intérieur la nuit était tombée depuis longtemps (F),

La nuit est tombée. Les réverbères se sont allumés place de Bigre (F).

3) Diminution selon une échelle exprimable en chiffres

Parmi les dix verbes qui ont été sélectionnés pour l'analyse, huit apparaissent dans la troisième section. La cible, en position du sujet dans les emplois intransitifs, et en position de l'objet dans les emplois transitifs directs, possède la propriété 'exprimable en chiffres':

a) *abaisser* 'baisser': *On abaisse les prix, les revenus de dix pour cent, Les prix s'abaissent de beaucoup* (LVF)

b) *baisser* 'diminuer': *On baisse les prix, la pression, Les prix, la pression baissent* (LVF)

c) *choir* 'baisser': *Le franc a chu* (LVF)

d) *chuter* 'baisser, descendre': *Les prix chutent actuellement* (LVF)

e) *décroître* 'baisser': *La rivière, le niveau des eaux décroît beaucoup* (LVF)

f) *dégringoler* 'baisser, tomber': *Les salaires dégringolent* (LVF)

g) *descendre* 'faire baisser': *On descend les prix de dix pour cent, Les prix descendent de dix pour cent* (LVF)

h) *tomber* 'chuter, descendre': *Le dollar tombe à cinq francs* (LVF).

La valeur des entités figurant en position de la cible diminue, même si cette valeur est rarement exprimée par un chiffre. Les deux points de l'échelle, entre lesquels s'effectue le mouvement abstrait de la cible sont dans la plupart des exemples inférés: la cible subit un mouvement abstrait d'un point situé en haut de l'échelle à/vers un point situé plus bas, tendant dans la direction du point zéro. Dans [a] et [g] est indiquée la valeur dont la cible se trouve amoindrie (*de dix pour cent*). Enfin, [h] précise le point à l'échelle où se termine le mouvement.

4) Dégradation de l'état moral

La cible (majoritairement humaine, sauf dans l'exemple [a], où la cible – *son orgueil* est de caractère abstrait ; dans ce cas, il s'agit d'un emploi métonymique, 'l'orgueil' étant le sentiment d'un humain) possède la propriété 'qualité morale' ou 'attitude morale':

- a) *abaisser* 'avilir, humilier': *On abaisse P, son orgueil en le blâmant, On s'abaisse en public* (LVF)
- b) *s'abaisser* 's'humilier à': *On s'abaisse à demander une faveur, à cette demande* (LVF)
- c) *s'abaisser* 's'avilir, tomber jusqu'à': *On s'abaisse au niveau de cet escroc* (LVF)
- d) *déchoir* 'être perdu de réputation': *C'est un homme déchu* (LVF)
- e) *descendre* 's'abaisser à': *On descend jusqu'à supplier P* (LVF)
- f) *tomber* 'récidiver': *Le truand est tombé dès sa sortie de prison* (LVF).

L'orientation verticale est représentée par l'échelle à laquelle se mesure la qualité morale, et suivant laquelle s'effectue le mouvement abstrait: la qualité ou attitude morale de la cible (*on, son orgueil, un homme, le truand*) diminue, se dégrade, passe d'un état valorisant, symbolisé par un lieu situé en haut de l'échelle vers un état considéré comme plus mauvais, symbolisé par un lieu se trouvant plus bas, voire tout en bas de l'échelle.

5) Dégradation de l'état physique

Dans les emplois de cette section, la cible possède la propriété 'état physique':

- a) *baisser* 'faiblir, perdre qualité': *On baisse avec l'âge* (LVF)
- b) *dégringoler* 'tuer, descendre': *Le truand dégringole P à la sortie de l'hôtel* (LVF)

c) *descendre* ‘abattre’: *Le truand descend P à la sortie de l’hôtel* (LVF)

d) *tomber* ‘mourir’: *Les soldats sont tombés sous les balles au combat* (LVF)

e) *tomber* ‘plonger dans’: *tomber dans le coma* (F), *tomber en catalepsie* (F)

f) *tomber* ‘être atteint d’une maladie, d’un état de faiblesse physique’: *tomber d’épilepsie, tomber de/du haut mal* (TLFi), *tomber d’inanition* (TLFi), *tomber d’épuisement* (F).

Pour décrire l’état physique, la langue se sert d’expressions comme ‘être de bonne/mauvaise santé’, ‘être en bonne/mauvaise forme’, ‘se porter bien/mal’. L’état physique dans lequel se trouve la cible à la fin du changement pour les emplois de [a] à [e] / au cours d’une action exprimée par le verbe pour l’exemple [f] est considéré comme pire que celui d’avant le changement ou que l’état désiré. La direction négative du mouvement abstrait est conceptualisée par la dégradation de la condition physique de la cible. Le point zéro à l’échelle de la forme physique est synonyme de la mort (exemples [a], [b] et [d]).

6) Dégradation de l’état psychique

La sixième section est illustrée avec un seul exemple, où la cible (être humain) possède la propriété ‘avoir tel état psychique’:

tomber ‘plonger dans’: *On tombe dans une dépression, dans le désespoir* (LVF), *tomber dans un abattement* (F), *tomber dans une tristesse impuissante* (F).

A cette propriété on peut appliquer une mesure, avec le point ‘bon/excellent état psychique’ en haut de l’échelle et le point ‘mauvais état psychique’, symbolisé par *la dépression, le désespoir, l’abattement, la tristesse* en bas. Le mouvement abstrait est analogue à celui de l’emploi précédent: sa direction négative est conceptualisée par la dégradation de la condition psychique de la cible.

7) Dégradation de la situation de la cible

Dans les emplois de cette section, la cible est dotée de la propriété ‘avoir une situation ou une position par rapport aux circonstances extérieures’:

a) *déchoir* ‘perdre son rang’: *On déchoit de son rang, On croit déchoir en acceptant ce poste* (LVF)

- b) *déchoir* ‘ôter ses droits à quelqu’un’: *Le tribunal déchoit la mère de ses droits* (LVF)
- c) *tomber dans/en* ‘se retrouver dans une mauvaise situation’: *tomber dans la misère* (F), *tomber dans une trappe* (F), *tomber dans le discrédit* (TLFi), *tomber dans l’oubli* (F)
- d) *chuter* ‘buter, tomber sur’: *On chute sur un détail, La négociation chute sur le contrôle* (LVF)
- e) *tomber* ‘trébucher sur quelque chose de mauvais’: *On est tombé sur un examinateur sévère* (LVF).

La situation dans laquelle se trouve la cible, créée par un agent extérieur est considérée comme dégradée par rapport à celle d’avant le changement. Il peut s’agir des relations entre les personnes (*tomber dans le discrédit, tomber sur un examinateur sévère*), de la situation matérielle de la cible (*tomber dans la misère*), des circonstances qui créent pour celle-ci un danger quelconque (*tomber dans une trappe*) ou de la position que confèrent à la cible les circonstances extérieures (un rang dans la société, certains droits dont jouit la cible etc.). Le mouvement abstrait s’effectue entre une bonne situation, qui est entièrement inférée, et une mauvaise situation, que peuvent nommer les éléments du cotexte (*la misère, le discrédit, l’oubli, une trappe*).

8) Dégradation de la situation de l’entité-site

Dans deux emplois qui suivent, le changement ne concerne pas la cible mais le site, doté de la propriété ‘se trouver dans une situation par rapport aux circonstances extérieures’:

- a) *tomber sur* ‘atteindre quelqu’un par hasard’: *Les punitions tombaient sur Bernard* (F)
- b) *tomber sur* ‘taper dessus, critiquer, agresser verbalement’: *On tombe sur P, sur le ministre* (LVF).

L’entité-site (*Bernard, le ministre*) se trouve à la fin du mouvement abstrait dans une situation malencontreuse, désavantageuse, considérée comme pire que celle d’avant le changement. La mesure de la propriété envisagée diminue à la fin du mouvement, conceptualisé comme dégradation de la situation de l’entité-site.

9) Échec

La section (9) comprend des exemples groupés sur la base de la propriété de la cible que l’on pourrait décrire par ‘pouvoir fonctionner’:

- a) *chuter* 'tomber': *Le gouvernement, le ministère chute* (LVF)
- b) *chuter* 's'effondrer': *L'entreprise chute, L'élève chute en classe* (LVF)
- c) *crouler* 's'effondrer': *Le régime, le gouvernement, le projet croule* (LVF)
- d) *tomber* 'chuter, être renversé': *Le gouvernement est tombé* (LVF)
- e) *tomber* 'échouer': *La pièce est tombée à la troisième représentation* (LVF)

L'espace dans lequel s'effectue le mouvement abstrait est conceptualisé par une échelle comprise entre deux points: exister et fonctionner bien en haut de l'échelle et ne plus exister ou ne plus fonctionner en bas. La cible, qui existait et fonctionnait bien au début, fonctionne mal ou n'existe plus à la fin du mouvement abstrait, dont la direction est dirigée vers le point zéro (manque de fonctionnement).

10) Désagrégation

La cible des exemples de cette section possède la propriété 'état d'organisation, d'intégration, d'union':

- a) *tomber* 's'écrouler': *Le mur tombe, est tombé* (LVF)
- b) *tomber en* 'se désintégrer': *Cet édifice tombe en ruine* (LVF), *tomber en loques* (TLFi), *tomber en poussière* (TLFi).

La cible (*le mur, cet édifice*) subit un changement: elle perd son unité, son caractère intégral. La mesure associée à la propriété 'état d'organisation, d'intégration, d'union' diminue. Le changement va de l'union à la séparation, de l'ordre vers le désordre, jusqu'à une éventuelle désagrégation totale de la cible.

11) Assujettissement, infériorité

La propriété qui caractérise la cible dans les exemples de cette section, et à laquelle il est possible d'associer une mesure qui diminue est 'pouvoir entrer en relation de dépendance par rapport à une autre entité':

- a) *tomber* 'capituler': *La ville tombe devant l'ennemi à la première attaque* (LVF)
- b) *tomber sous* 's'exposer à': *tomber sous le coup de la loi* (TLFi), *tomber sous la loi d'organisations* (F)
- c) *tomber dans/en/à/entre/sous* 'se retrouver sous l'influence, la domination ou le pouvoir de quelqu'un ou de quelque chose':

- tomber aux/entre les mains de qqn* (TLFi), *tomber entre les pattes de qqn* (TLFi), *tomber en bonnes mains, en mains sûres* (TLFi)
d) *tomber 'séduire'*: *On a tombé cette fille* (LVF)
e) *tomber 'vaincre, battre'*: *On tombe l'équipe adverse dans un match disputé* (LVF).

Quand la cible entre en relation de dépendance avec quelqu'un ou quelque chose (en position de site), le changement qui s'effectue / mouvement abstrait a donc une direction négative. La cible est dominée, vaincue, soit simplement sous le pouvoir, quelles que soient les circonstances: vie sociale, droit, vie émotionnelle, jeu.

L'exemple [e] est le seul où le mouvement abstrait à direction négative concerne l'entité-site (*l'équipe adverse*). Même s'il s'agit dans tous les exemples choisis de la relation de dépendance, dans laquelle entre la cible ou l'entité-site, la connotation courante des expressions s'utilisant dans ce sens est soit négative (*tomber entre les pattes de qqn, tomber aux/entre les mains de qqn*), soit positive (*tomber en bonnes mains, en mains sûres*), soit enfin neutre (*On a tombé cette fille, On tombe l'équipe adverse dans un match disputé, tomber sous le coup de la loi*).

12) Pour conclure

Dans les emplois que nous avons sélectionnés, le mouvement est conceptualisé selon onze schémas, en fonction de la conceptualisation de l'axe vertical et de la propriété de la cible (soit, dans quelques cas, de l'entité-site) dont la mesure diminue. Ce sont: la diminution de la qualité ou de l'intensité, la diminution selon une échelle exprimable en chiffres, la dégradation de l'état moral, physique ou psychique, ou encore dégradation de la situation, la désagrégation, l'assujettissement et l'échec. Certes, tous les emplois non locatifs des verbes pris pour l'analyse ne figurent pas dans ce qui précède. En effet, il existe des sens des verbes sélectionnés qui ne conceptualisent pas le mouvement mais d'autres traits essentiels pour ces verbes. Par exemple pour *La corvée, la fortune échoit à P, La quittance de loyer échoit le dix du mois, Cette fête tombe un dimanche, La réunion tombe un lundi*, il s'agit plutôt de la coïncidence et pour *Il (...) tomba sur une page où il s'agissait de parfums* (TLFi), *La sentence est tombée de sa bouche* (LVF) – de la soudaineté. Les propriétés de la cible (ou du site) dans ces onze schémas se mesurent de manières différentes: dans certains cas c'est une mesure au sens physique, comme pour l'intensité (2), ou mathématique, en cas d'échelle exprimable en chiffres (3), même si cette mesure est seulement inférée. Cependant, dans

la majorité des cas elle est purement conventionnelle, ancrée dans les valeurs et les normes socialement admises, donc entièrement inférée par le contexte. Ceci s'applique également à la conceptualisation de l'axe vertical.

Références:

- Borillo, A. (1998) *L'espace et son expression en français*, Paris.
- Dutoit, D. et François, J. (2007) "Changer et ses synonymes majeurs entre syntaxe et sémantique: le classement des VERBES FRANÇAIS en perspective", *Langue française*, 153: 40-57.
- Emirikian, L. (2008) "Sémantique du verbe *monter*. Proposition d'un noyau de sens". In: Durand J. Habert B., Laks B. (éds.), *Congrès Mondial de Linguistique Française - CMLF'08*, Paris, Institut de Linguistique Française. Sémantique: 2009-2020, (DOI: 10.1051/cmlf08016).
- Langacker, R.W. (1987a) "Mouvement abstrait", *Langue française*, 76: 59-76, (DOI: 10.3406/lfr.1987.4731).
- Langacker, R.W. (1987b) *Foundations of Cognitive Grammar, I, Theoretical Prerequisites*, Stanford, Stanford University Press.
- Mejri, S. (1998) "La conceptualisation dans les séquences figées", *L'Information Grammaticale*, 2, Numéro spécial Tunisie: 41-48, (DOI: 10.3406/igram.1998.3699).
- Talmy, L. (2000) *Toward a Cognitive Semantics*, Vol. 1, The MIT Press.
- Vandeloise, C. (1986) *L'espace en français*, Éditions du Seuil, Paris.

Compléments bibliographiques

- Vandaele, S. (2009) "Les modes de conceptualisation du vivant: une approche linguistique", in: David, S., Przychodzen, J., Boucher, F.-E., dir. *Que peut la métaphore? Histoire, savoir et poétique*, Paris, L'Harmattan: 187-207.
- Vandeloise, C. (1987), "La préposition à et le principe d'anticipation", *Langue française*, 76: 77-111.
- Vandeloise, C. (2004), "Quatre relations fondamentales pour la description de l'espace", *Histoire Épistémologie Langage*, Tome 26, fascicule 1: 89-109.
- Vandeloise, C. (2007), "Le verbe ALLER. L'affranchissement du contexte d'énonciation immédiat", *Journal of French Language Studies*, 17(3): 343-359.

Dictionnaires et bases textuelles

- Dictionnaire Électronique des Synonymes*: <http://www.crisco.unicaen.fr/des/>
(LVF: «Les verbes français» de Jean Dubois et Françoise Dubois-Charlier, <http://rali.iro.umontreal.ca/Dubois/>).
- Base textuelle FRANTEXT*, (www.frantext.fr/).
- TLFi: Trésor de la langue française*, (atilf.atilf.fr).

Conceptualisation du mouvement... 121

Université de Białystok, Pologne <j.cholewa@uwb.edu.pl>